

076	UTBM Service communication	L'Est Républicain	12 Juillet 2023
		Belfort - Aire Urbaine	Visite - Angola - Ministre Enseignement Supérieur

La ministre de l'Enseignement supérieur angolaise en visite à l'UTBM

Isabelle Petिताurent

Maria do Rosario Braganca a visité plusieurs structures universitaires en France, dont l'UTBM, mardi matin, à Belfort. Une coopération a été signée entre les deux pays pour cinq ans. Pour développer les échanges de techniques, enseignements et étudiants entre l'UTBM et l'université Agostinho-Neto à Luanda, la capitale de l'Angola.

La France, Maria do Rosario Braganca la connaît bien. « Je suis venue avec la délégation du président angolais à Paris rencontrer Emmanuel Macron en 2018 », explique-t-elle dans un français impeccable. « Je suis revenue pour le forum de la paix à Paris en 2022. »

Cette fois, la visite était ciblée sur l'université. Après une halte à Lyon sur les filières vétérinaire et agroalimentaire, la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche angolaise, accompagnée par cinq présidents d'universités, a passé la journée de mardi dans l'Aire urbaine.

Le matin, elle a découvert les formations d'ingénieurs proposées par l'UTBM (Université de technologie Belfort-Montbéliard), sur le Techn'hom de Belfort. Objectif du déplacement : développer le partenariat signé en 2018 entre l'université Agostinho-Neto de Luanda, la capitale de l'Angola, et l'UTBM. La faculté africaine accueille 23 000 étudiants, répartis en diverses spécialités. Dont l'ingénierie.

Bien que la langue officielle soit le portugais, l'Angola est très attaché au français et le pays est membre de la francophonie. « À l'UTBM, nous accueillons 12 élèves ingénieurs et deux doctorants angolais », précise Ghislain Montavon, le directeur. « Le premier diplômé angolais est sorti l'an dernier, après trois ans d'études. » L'Angola est l'un des 67 pays représentés au sein de l'université de technologie.

« La richesse naît de la diversité », estime le directeur de l'UTBM

« Nous avons des accords avec plusieurs pays, mais ils sont particulièrement forts avec le Togo (master délocalisé à Lomé) et l'Angola. Signé pour cinq ans renouvelables, l'accord prévoit un accompagnement sur l'ingénierie, avec la mobilité d'enseignants dans les deux sens », ajoute Ghislain Montavon, « mais également la recherche dans les domaines de préoccupation du pays : la robotique et les procédés industriels, les performances des matériaux. »

« Trois masters d'ingénierie seront mis en place à l'université de Luanda : internet des objets industriels (digitalisation), entreprenariat et innovation, intelligence artificielle et big data. »

Le partenariat facilitera les échanges d'étudiants d'un pays vers l'autre. « La richesse naît de la diversité, c'est un enrichissement mutuel », conclue Ghislain Montavon. « La coopération offre une ouverture sur le monde. »

De leur côté, quatre universités d'Angola comptent déjà plusieurs partenariats internationaux, notamment avec le Portugal, le Brésil, la Russie, Cuba, le Royaume-Uni et les États-Unis.

L'après-midi, la délégation angolaise s'est rendue à Mandeuire pour découvrir le projet de village modèle « Mandeuire H2 bois ». Production d'énergie photovoltaïque, d'hydrogène vert, écolotissement, écoferme, rénovation énergétique... La commune est l'une des 32 lauréates des « démonstrateurs de la ville durable ».

Illustration(s) :

Maria do Rosario Braganca, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en Angola, lors de la présentation de l'UTBM. Photo Michaël Desprez